

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

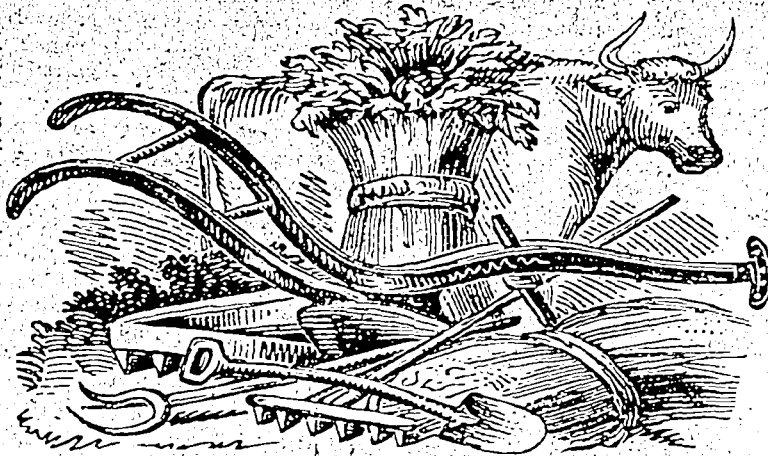
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

*Causerie agricole* : De l'instruction dans nos campagnes.

*Revue de la Semaine* : Ouverture de la Seconde Session du Parlement Fédéral. — Affaire de Lépine à Manitoba. — Election d'une église au Sacré-Cœur de Jésus à Rome par les Sociétés catholiques de Rome ; Discours de Notre Saint-Père aux représentants de ces sociétés.

*Sujets divers* : Nomination de M. Roderick McDonald comme surintendant du Chemin de Fer Intercolonial. — L'Association des cultivateurs canadiens. — La culture de l'avoine paie-t-elle ? — Du choix des vaches laitières.

*Petite chronique* : MM. le Dr. Hospice Desjardins et Joseph Siros nommés Juges de Paix — Mauvais journaux. — Feu dans les bois. — Loterie de Ville-Marie. — Fromagerie à Ste. Rosalie. — Brevet de capacité agricole accordé à M. A. Gingras.

*Recettes* : Manière de rendre le chanvre semblable au lin. — Recette pour rendre le cuir des chaussures d'hiver imperméable à la neige et à l'eau.

## CAUSERIE AGRICOLE

### DE L'INSTRUCTION DANS LES CAMPAGNES.

Pendant le mois de septembre dernier, nous avons consacré plusieurs causeries à l'étude des causes qui ont amené l'infériorité dans laquelle se trouve l'agriculture canadienne. Parmi ces causes, nous avons montré comme l'une des principales le défaut d'instruction si général chez les cultivateurs.

Les plus intéressés aux succès de l'industrie agricole, ceux qui ne vivent que par elle, les cultivateurs eux-mêmes sont les premiers à reconnaître la nécessité de l'instruction en agriculture. " On en sait toujours assez, disent-ils pour cultiver la terre. " Partant de là, s'ils ont quelques moyens, ils choisissent dans leur famille ceux de leurs enfants qui montrent le plus de talents et d'intelligence et leur font faire un cours d'étude plus ou moins complet qui les mettra

en état de devenir médecins, avocats, ou notaires. Le choix n'est pas toujours bien fait : celui que l'on croyait le plus intelligent n'est souvent que le plus écervelé ; mais le choix est consommé et il n'est plus possible de revenir sur ses pas.

On fait en faveur de ces privilégiés des familles des dépenses énormes, on se saigne aux quatre membres, on s'endette même, on se fait extravagant pour eux ; tandis que les autres enfants reçoivent à peine une faible instruction élémentaire qu'ils oublient très souvent faute d'exercices convenables.

Voilà où nous en sommes actuellement sous le rapport de l'instruction ; l'industrie agricole fournit largement à quelques individus qui ne lui seront souvent d'aucune utilité et qui même la mépriseront, et l'on refuse aux jeunes gens qui se destinent à cette industrie l'instruction qui leur est si nécessaire.

Mais ce n'est pas tout, nous avons démontré combien l'instruction donnée aux enfants destinés à exploiter le sol est antipathique à l'agriculture. A tous les degrés de notre enseignement public on fait apprendre à la jeunesse agricole toute espèce de choses, excepté la seule nécessaire. On n'a pour toutes les intelligences qu'un seul et même moule emprunté au commerce, dans lequel on veut toutes les couler sans égard à l'état que les enfants embrasseront. Les écoles de la campagne où l'on n'enseigne qu'à des fils de cultivateurs, dont le plus grand nombre d'entre eux seront plus tard eux-mêmes des cultivateurs, ne diffèrent en rien des écoles de villes fréquentées principalement par des fils de marchands, de manufacturiers, de médecins, d'avocats ou de notaires. Dans les unes et les autres, on ne met sans cesse sous les yeux des enfants que des exemples pris ou dehors des choses agricoles. Les livres de lecture, les exercices orthographiques, les problèmes arithmétiques ne rappellent toujours que des faits commerciaux ou manufacturiers. Enfin le maître lui-même semble éviter avec soin tout ce qui pourrait faire connaître à ses élèves qu'il existe dans le